

Marion affrète *le Mascarin*, pour les côtes de l'Inde et du Mozambique

Le 12 septembre 1770 – Desroches au ministre

Archive de la Médiathèque des Ursulines à Quimper, fonds Du Dresnay des Roches. Q12C, II. (Vol. 8/15)

Cette traite du *Mascarin* fut fructueuse pour ses armateurs, chaque Noir esclave fut vendu au roi 900 livres.

Marion rend compte de cet armement le 20 déc.70 : « M. Desroches m'a accordé la flûte de Sa Majesté, *le Mascarin*, pour un voyage concerté avec lui pour la côte Malabar. »

Desroches évoque « la part que j'ai dans *le Mascarin* » dans une lettre à Poivre du 17 juin 1771.

Du 12 septembre 1770

Monseigneur,

J'ai l'honneur de vous rendre compte que M. Hugel est enfin parti pour sa destination. Je n'ai pas osé vous parler plus tôt de cet objet sur lequel il était très important de garder le plus grand secret, et j'ose vous répondre qu'il n'y en a jamais eu de mieux observé quoiqu'à l'arrivée des officiers détachés sous les ordres de M. Hugel qui, pour la plupart, ont devancé leur chef, j'ai vu tout au moment d'être divulgué, mais nous avons, M. Poivre et moi de concert avec lui, pris de si sages mesures pour dérouter le public que nous y avons réussi au-delà de nos espérances, et lorsque *le Mars* est parti dernièrement pour Pondichéry, on croyait encore deux jours auparavant que M. Hugel passerait sur ce vaisseau, et l'on en a été dissuadé que pour penser qu'il avait remis son voyage au mois de janvier prochain.

Enfin, Monseigneur, *le Mascarin* armé pour le compte du Sr Marion s'est trouvé prêt à mettre à la voile, et ce n'est que dans ce moment qu'on a su que ces officiers doivent s'embarquer dessus. Il n'est pas possible que cela n'ait fait tenir beaucoup de raisonnements, d'autant que le vaisseau a été retardé trois jours par le calme, et n'est parti effectivement qu'hier ; mais il n'y a plus rien à craindre, et j'espère qu'il arrivera heureusement à sa destination.

Tout le monde convient ici que c'est l'Européen dont Ayder-Ali Kan fait le plus grand cas ; mais en même temps, comme il a déjà quitté le service de ce prince, on est persuadé qu'il n'y aurait pas de sûreté à se rendre à l'armée du Nabab. Cette opinion déroute totalement sur sa vraie destination. Il a d'ailleurs une considération toute acquise parmi tous les militaires qui l'ont vu servir dans l'Inde. Il m'a paru d'une grande sagesse, fort honnête et d'une discrétion impénétrable qui nous a bien servi.

Il nous a demandé plusieurs effets et quelque argent que M. Poivre lui a avancé pour déguiser un pareil envoi. Nous avons fait séjourner dans un autre bâtiment pendant plusieurs jours les ballots qui lui étaient destinés, en sorte qu'il est impossible de savoir dans le vaisseau même si ces ballots viennent d'Europe ou de l'Isle de France.

L'opinion générale est assez bien établie qu'il va faire le commerce à la côte Malabar pour tenter pendant la paix une fortune pécuniaire que ses services passés dans l'Inde n'ont jamais pu lui acquérir.

L'armement ayant pensé manquer il y environ deux mois parce qu'un particulier en retira 16.000 livres, je m'y intéressai aussitôt en mon propre et privé nom, d'une somme de seize cents piastres effectives qui ont suffi pour boucher ce trou. On m'a déjà remboursé 600 piastres, ainsi il n'en reste plus que 1000 qui seront, suivant que vous le jugerez à propos pour le compte du Roi, ou à mes risques. Sans un pareil motif, je ne me serais jamais mêlé, et ne me mêlerais jamais d'aucun commerce.

Le but apparent de cet armement pour le public et réel pour le Sr Marion est de faire une exportation de nos fers et de nos cafés à la côte d'Afrique et à celle de Perse, depuis l'embouchure de

la mer Rouge jusqu'à Goa pour en rapporter des marchandises et des Noirs Mozambique, et si cet essai réussit, ce sera un grand avantage pour la colonie.

Je suis etc.

* * *